

À la recherche de l'autre ? Les Anglais dans le Bassin méditerranéen dans les dernières décennies du XIX^e siècle

DIANA COOPER-RICHET

*Centre d'histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines*

Abstract:

In the last decades of the 19th century, many British regularly spent winters or lived in the Mediterranean Basin. For them, English-language newspapers were published in Algeria, Egypt, the Ottoman Empire, Spain, Italy, Malta, Tunisia, and Turkey. They bear witness to the seasonal or permanent settlement of British subjects in this part of the world. While these men and women were eager to visit the remains of ancient civilizations and keen to take advantage of mild winters, only a minority reached out to meet the local inhabitants. Far from seeking exchanges, these foreign visitors or expatriates kept to themselves and voluntarily avoided local interaction.

Keywords: British; 19th century; Mediterranean; cultural exchanges; travel.

Resumen:

Durante las últimas décadas del siglo XIX, son muchos los ingleses que se encuentran en la cuenca del Mediterráneo. Los diarios y revistas publicados para ellos en inglés en Argelia, Egipto, España, el Imperio Turco Otomano, Italia, Malta, Túnez y Turquía corresponden a la presencia transitoria o permanente de esa población en la región. Exploran con gusto los vestigios de las civilizaciones antiguas, aprovechan con afán la clemencia del clima invernal, pero son muy pocos los que se acercan al otro, al habitante, al «autóctono». En vez de buscar diálogo e intercambio cultural, eligen permanecer entre ellos, aislándose así de lo que les rodea.

Palabras clave: británicos; siglo XIX; Cuenca del Mediterráneo; intercambios culturales; viajes.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, nombreux sont les Anglais à parcourir, à séjourner ou à être définitivement installés sur les rives de la Méditerranée. Leur présence dans cette vaste région est, notamment, attestée par la mise en circulation de très nombreux organes en anglais publiés en Algérie, en Egypte, en France, en Italie, à Malte, dans l'Empire Ottoman à Constantinople comme à Smyrne, ainsi qu'en Tunisie. Ces périodiques sont le vivant reflet des *habitus* des Britanniques à l'étranger. En effet, rares sont ceux qui partent à la rencontre de l'Autre —de l'habitant, de « l'indigène ». La recherche de la « couleur locale » est très loin d'être leur principale préoccupation. Si certains d'entre eux sont curieux de visiter les vestiges des civilisations anciennes, ils sont pour la plupart avides d'hiverner là où le climat est clément, de profiter d'une situation géographique propice à leurs affaires, comme dans les îles Canaries, à Smyrne ou à Constantinople, voire encore de vivre tranquillement dans l'une des possessions méditerranéennes du Royaume-Uni, à Malte, à Chypre ou à Gibraltar. Loin de rechercher les échanges culturels ou de développer une sociabilité avec la population locale, ils cultivent un entre-soi qui les coupe de tout ce qui n'est pas britannique. Le besoin d'avoir une presse publiée à leur intention fournit une preuve évidente de cette tendance au repli.

1. Les Anglais dans le bassin méditerranéen

1.1. *Ils sont partout*

À la fin du XIX^{ème} siècle, les Anglais sont éparpillés dans le Bassin méditerranéen. Pour la villégiature et le climat, considéré comme thérapeutique pour les phtisiques, de petites colonies se forment, en France à Nice, en Corse et à Alger, en Tunisie, mais également en Italie. Sur la Côte d'Azur et dans l'Île de Beauté, ils viennent pour l'agrément du lieu et la température. En Algérie, ils convergent vers le port d'Alger. Certains d'entre eux privilégient Briskra. Considérée, avec ses hôtels de luxe et son casino, comme « le Monte Carlo du Sahara », cette ville située à quelques 400 kilomètres de la capitale est desservie par un train à vapeur mis en circulation en 1888. Ils constituent également des groupes importants en Italie, à Bordighera et à Alassio sur la côte ligure, à Florence, à Rome¹, voire à Venise. Là, c'est l'admiration qu'ils éprouvent pour les réminiscences de la culture antique, ainsi que pour les trésors de la Renaissance qui les rassemble. Ailleurs, à Tenerife ou à Las Palmas dans les îles Canaries —qui bien qu'étant localisées dans l'Océan Atlantique appartiennent à l'Espagne, pays méditerranéen—, les Britanniques sont installés de longue date. Leurs occupations dans l'archipel sont essentiellement commerciales. Ils tiennent le négoce du charbon². Les grands navires à vapeur, transatlantiques ou en route pour l'Asie, s'arrêtent dans ces îles pour se réapprovisionner en houille avant d'entamer leur long parcours. En Sicile, des Anglais

1 Sur l'Italie, voir RICHET, Isabelle : « Lieux, réseaux, espaces : la presse anglophone en Italie – Places, Networks, Spaces : the English-speaking Press in Italy », (https://www.academia.edu/10520226/Lieux_R%C3%A9seaux_Espaces_la_presse_Anglophone_en_Italie_-_Places_Networks_Spaces_The_English-Speaking_Press_in_Italy)

2 *The Grand Coaling Station* a été établi en 1884, dans la grande Canarie, par un certain Alfred L. Jones. Voir ALMEIDA AGUIAR, Antonio S. « *The Canary Islands Review* (1903-1904): fuente para una historia social del deporte ingles en Gran Canaria », in MORALES PADRÓN, Francisco (éd): *XV Coloquio de historia canaria-americana*, Las Palmas de Gran Canaria, Ediciones del Cabildo insular de Gran Canaria, 2004, pp. 375-386.

ont investi —comme à Porto pour le fameux vin éponyme— le circuit de production du « vin fortifié » de Marsala³, à Smyrne⁴ et à Constantinople, leurs affaires sont également très prospères. Même en Algérie, où la villégiature l'emporte sur le business, des Anglais n'ont pas hésité à se lancer dans des projets de construction ferroviaire⁵, mais également miniers. C'est un entrepreneur anglais⁶ qui est à l'origine de la construction du front de mer et du port d'Alger, ainsi que des fameuses rampes qui font partie des éléments architecturaux caractéristiques de la célèbre « Ville blanche ». Dans les possessions méditerranéennes de la Grande-Bretagne, à Malte (1800/1814-1964), à Chypre (1878-1960) et à Gibraltar depuis 1704, la présence des sujets de sa Gracieuse Majesté est, bien entendu, différente. Ils y vivent et s'y comportent, assez naturellement, comme ils le feraient chez eux au Royaume-Uni.

1.2. *La presse en anglais*

Partout, que ce soit là où ils séjournent pour leur agrément, pour leur épanouissement culturel, pour l'amélioration de leur état de santé, pour le développement de leurs affaires ou plus simplement pour administrer un protectorat, voire une colonie, les Britanniques ont à leur disposition des organes de presse publiés, à leur intention, dans leur langue, le plus souvent par des compatriotes, mais pas toujours. Ces journaux sont

3 RALEIGH Trevelyan: *Princes under the Volcano: Two Hundred years of a British Dynasty in Sicily*, London, Faber and Faber, 1972. Le premier Anglais à s'être intéressé au vignoble de Marsala est John Woodhouse qui accoste dans ce port en 1773.

4 Voir *History of the British Colony in Smyrna*, conférence donnée au *British Museum* en juin 1862 par Hyde Clarke (<http://www.levantineheritage.com/note12.htm>), dans laquelle il souligne l'importance de la *Levant Company of London* et l'*English Factory* dans la formation de la colonie britannique de Smyrne. Voir aussi Geo. Jeffery, « The Levant Company in Smyrna », *London Illustrated News*, XII, 24 juillet 1915, pp. 61-63.

5 La ligne de chemin de fer entre Alger et Blida est mise en service en 1857.

6 REDOUANNE Joëlle, « La présence anglaise en Algérie de 1830 à 1930 », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 38, 1984, pp. 20-21.

de nature très différente selon les lieux et les publics auxquels ils sont destinés. La presse en direction des estivants leur fournit, tout d'abord, des informations sur les personnes les plus récemment arrivées. À une époque où les communications ne sont pas aussi rapides qu'aujourd'hui une telle liste favorise les rencontres et les retrouvailles. Les publicités sont également nombreux pour les hôtels, les villas et autres maisons à louer, les magasins commercialisant des produits en provenance d'Angleterre, les tailleurs et les chausseurs anglais, parfois les épisodes d'un feuilleton, voire quelques visites touristiques recommandées⁷. Les périodiques à destination des Anglais impliqués dans le commerce maritime par exemple, c'est-à-dire installés à demeure loin de chez eux, comme *The Tenerife News* (1891) s'adresse non pas à des « touristes » de passage, mais à des « habitants ». Les rubriques sont donc nécessairement tournées vers des informations locales de nature à faciliter les transactions commerciales. Enfin, dans les possessions britanniques, la presse en anglais peut prendre un caractère officiel, c'est-à-dire être le reflet de la position du gouverneur local, et, par là-même, du gouvernement britannique. Elle peut, également, être très diversifiée offrant ainsi aux lecteurs de Chypre⁸, de Gibraltar⁹ et de Malte, un éventail représentatif de ce que la presse, non seulement d'information, peut produire.

L'étude de quelques exemples, choisis parmi les nombreux titres ayant existé, permet d'illustrer le phénomène éditorial représenté par la presse en anglais publiée dans le bassin méditerranéen, au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. *The Nice and Swiss Times*, fondé en 1870, *The Algerian Advertiser*¹⁰ (1888-juin 1915) et *The Atlas*¹¹ (1892-1912) s'adressent

7 COOPER-RICHET Diana, « Les journaux en anglais publiés à Alger au tournant du XIX^e siècle. Une fenêtre ouverte sur le bassin méditerranéen », In EMPEREUR, Jean-Yves et MARTELLIÈRE Marie-Delphine (éds) : *Presses allophones en Méditerranée*, Alexandrie, Centre d'Etudes Alexandrines, 2017.

8 *The Cyprus Times* (1880-1960).

9 *The Gibraltar Chronicle* est publié dans la presqu'île depuis 1801.

10 Renommé par la suite: *The Algerian and Tunisian Advertiser*.

11 Sur ces deux journaux voir Cooper-Richet Diana, *op. cit.*

plus spécialement à ceux qui hivernent. Le second s'inspire directement du *Times* pour la typographie de son titre, imprimé en caractères gothiques. Ces journaux circulent uniquement pendant la saison de villégiature des Anglais —et autres anglophones : Américains plus particulièrement, mais pas seulement—, c'est-à-dire d'octobre à mai. Ils leur fournissent le calendrier des manifestations culturelles (concerts, représentations théâtrales...), des « mondanités » (matinées dansantes, bals...), des courses de chevaux et des événements sportifs, les horaires des services religieux dans les différentes églises, plus particulièrement protestantes..... En somme, tout ce qui permet aux visiteurs de passer un agréable séjour en compagnie de compatriotes de qualité.

En Italie, nombreux sont les périodiques en anglais publiés au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Parmi les plus lus, *The Roman Herald* (1887-1914) est d'une grande longévité¹². En Espagne, *The Canary Islands Review* (1903-1904) vise le public des visiteurs et des résidents, alors qu'à Smyrne, *The Smyrna Mail* (septembre 1862 - mai 1864) ou à Constantinople l'hebdomadaire *The Levant Herald* (1856-1914), bien qu'anglophones, ne s'adressent pas uniquement aux Britanniques, mais à un lectorat plus large, celui qui peuplent ces deux ports cosmopolites, notamment les communautés juives du Levant. Enfin, *The Malta Times* (1840-1927), organe du gouvernement britannique à partir de 1846, est en quelque sorte l'organe officiel du colonisateur. Ses articles, qui reflètent ce point de vue, sont néanmoins lus par les élites locales, cultivés et anglophones.

Tous ces journaux, mis à part dans une certaine mesure ceux portés sur le marché dans les deux ports de l'Empire ottoman, sont essentiellement tournés vers des lecteurs anglais qui, tout en étant dans une région culturellement riche et ouverte, ne s'y intéressent guère. Ils restent, le plus souvent, dans l'ignorance de l'Autre, c'est-à-dire des habitants du Bassin méditerranéen.

12 Voir RICHEL Isabelle, *op. cit.*

2. Dans l'ignorance de l'autre

2.1. *Un entre-soi soigneusement organisé*

L'entre-soi britannique à l'étranger est organisé de manière systématique et quasi-immuable, quel que soit le pays du monde. Il consiste en une reproduction presque identique du mode de vie et de la sociabilité que ces expatriés ont « at home ». C'est ainsi que, dès le départ, ils s'installent dans les mêmes quartiers, à proximité les uns des autres. Ils se dotent, rapidement, d'un confort très supérieur à celui de la plus part des habitants « locaux ». Dans certains endroits, l'architecture des maisons qu'ils se font construire, par des hommes de l'art anglais, a bien des ressemblances avec celle qui a cours dans les Îles britanniques. À Alger, les fameuses « bow windows » agrémentent de nombreuses villes anglaises¹³, entourés de jardins. Les Anglais veillent à pouvoir se fournir en produits —bacon, biscuits et cheddar, plus particulièrement—, en provenance d'Angleterre, souvent importés par des compatriotes qui s'installent à cet effet. Dans certains cas, des chasseurs et tailleurs anglais ouvrent des boutiques à leur intention, comme par exemple à Alger dans les années 1890. Si l'approvisionnement est, dans la mesure du possible, en provenance du Royaume-Uni, il en est de même des soins¹⁴ et des loisirs, qui gouvernent la sociabilité.

Pour leurs lectures, comme il a été indiqué plus haut, les Anglais à l'étranger ont assez fréquemment à leur disposition des journaux anglophones publiés sur place, sans oublier les organes qui leur sont expédiés, avec retard, à partir de leur pays d'origine. Ils bénéficient aussi, dans de nombreux endroits du monde, et du Bassin méditerranéen, de cabinets de lecture —comme le *Seamen's Reading room*, rampe Magenta à Alger—, ainsi que de « circulating librairies » —bibliothèques de prêt—, spécialisés en littérature anglophone. Ces visiteurs introduisent également, comme

13 EBERHARDT Isabelle : *Notes de route, Maroc, Algérie, Tunisie*, Arles, Actes Sud, 1998, p. 17.

14 Il existait à Smyrne un *British Seamen's Hospital*, fondé pendant la Guerre de Crimée (1853-1856).

en France dès le milieu du XIX^e siècle, là où ils sont, des clubs¹⁵ de toutes sortes. Haut lieu de la sociabilité à l'anglaise, ils fédèrent les amateurs de tennis pour lesquels le gazon —« the lawn »— est spécialement entretenu¹⁶, mais également de cricket et de football pour lesquels des terrains sont aménagés, de même que des parcours de golf. À Alger, un improbable « golf course » de neuf trous est conçu vers 1890, à proximité du Jardin d'essai. Les courses de chevaux font également partie des activités introduites par les Anglais, dans de nombreuses localités, notamment à Smyrne¹⁷. Une grande partie de cette sociabilité est anglicane et se déroule le dimanche, autour des églises, comme *Saint John the Evangelist* à Smyrne¹⁸ (1899), et de leurs cimetières¹⁹ —comme celui de Caucade face à la mer sur les hauteurs de Nice—, qui sont construits là où la colonie est suffisamment nombreuse et prospère. A Ajaccio, *Holy Trinity Church* est inauguré en 1878. Le pasteur comme le consul, quand il y en a un, sont au centre de la vie sociale, qu'ils animent et qu'ils encadrent. Rares sont les étrangers invités à participer aux bals, réceptions et autres festivités —tels ces « Christmas Luncheon », incongrus, organisés dans les jardins du luxueux hôtel Saint-George sur les hauteurs d'Alger— par et, essentiellement, pour les membres de la petite communauté.

2.2. Une ouverture très limitée sur l'environnement local

En effet, l'ouverture sur l'environnement local de ces expatriés et de ces estivants se limite le plus souvent à la visite des sites archéologiques,

15 A Smyrne —Izmir aujourd'hui—, se sont des « family clubs », dits aussi « casinos ».

16 Le *Las Palmas Lawn Tennis Club* est fondé en 1896.

17 MERT Hassan, « Sports activities of English in Izmir (last 19th Century-beginning 20th Century) », *Tarih Incelemelery Dergisi*, juillet 2008, vol. XXIII, n° I, pp. 171-186.

18 La première chapelle anglicane construite à Smyrne, l'a été par la *Levant Company of London* en 1820.

19 Même dans la lointaine ville de Real del Monte (Mexique), où de nombreux mineurs de Cornouailles sont venus travailler dans les mines dès 1825, un magnifique cimetière a été aménagé sur les hauteurs.

historiques ou naturels —sources thermales notamment—, les plus proches et les plus réputés pour leur beauté, voire en Algérie ou en Tunisie une petite incursion dans la casbah, dans les bazars ou jusqu'à la tombe d'un marabout. C'est ainsi qu'ils se rendent dans les ruines de Timgad, voir le temple, l'arc-de-triomphe, le grand théâtre, le capitole, le forum et les thermes romains. À Rome, ils dirigent leurs pas vers le Colisée, à Florence c'est la Chapelle Sixtine qui retient leur attention. Les impressionnantes gorges du Chabet-El-Akra (ou défilé de la mort) en Kabylie, sont au programme de la tournée méditerranéenne du roi Edouard VII et de son épouse la princesse Alexandra, en avril 1905. Une excursion préparée par le Consul Général J.-S. Newton, à leur intention. Leur visite se termine par une fantasia dans le désert, un spectacle grandiose que d'autres Britanniques apprécient également.

Quelques personnalités exceptionnelles, à l'image de Barbara Leigh-Smith aquarelliste orientaliste et féministe, épouse du médecin français Eugène Bodichon, s'intéressent à la population locale —qu'elle peint à l'aquarelle—, ainsi qu'au folklore et à l'artisanat. De son séjour algérien, elle rapporte des broderies kabyles conservées au *Victoria and Albert Museum* de Londres²⁰. L'écrivaine Matilda Betham-Edwards évoque, quant à elle, dans *In French-Africa : Scenes and Memories* l'intérêt que son amie Barbara porte à l'Algérie et à ses habitants. Elle est elle-même, en 1877, l'auteur d'un article sur les progrès de la colonisation française dans cette région²¹. Pourtant, peu nombreux sont les Britanniques à s'ouvrir de la sorte sur la population et la culture locales.

Le Bassin méditerranéen est, pour certains Anglais, un grand terrain de jeu dans lequel ils viennent hiverner au soleil, soit pour soigner leurs poumons ou, plus simplement, pour le plaisir du séjour. Pour d'autres,

20 ACKERMAN Gérard, *Les Orientalistes de l'Ecole britannique*, Courbevoie, ACR Edition, 1991, p. 34. Certaines de ces broderies sont en vente dans des magasins spécialisés d'Alger, *The Atlas*, numéro spécimen, mercredi 20 juillet 1892, pp. 2-3.

21 BETHAM-EDWARDS Matilda: « Progress of colonization in Algeria », *Fraser's Magazine*, octobre 1877, pp. 422-441.

il constitue un vaste espace de culture ancienne dans lequel, amateurs de vieilles pierres et de sites archéologiques, ils viennent se ressourcer. Enfin, les pays du pourtour de la *Mare Nostrum* sont des lieux dans lesquelles, d'autres de leurs compatriotes, mettent en œuvre leur sens aiguisé des affaires et du commerce international qui, astucieusement, sur la route des grands paquebots, qui dans les mines ou la construction de ports, voire de chemins de fer. Allier le bénéfique et l'agréable, à l'utile et au lucratif, tout en ne quittant jamais le monde qui leur est familier, bien qu'artificiellement reconstitué à l'étranger, sans presque jamais se frotter à la société et à la culture environnantes, telles semblent avoir été les règles, non écrites et non dites, de la présence des Britanniques dans le Bassin méditerranéen dans les dernières décennies du XIX^e siècle.